

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 6 (1893-1897)

Artikel: Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier : vers patois
Autor: Cornat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARRIVÉE d'une dame en l'autre monde

HABILLÉE EN PANIER

Vers Patois di CORNAT.

I seu che sô des Daimes, et de louë tintaimaire :
Le mà fuë lou raichait, de louë nos n'ain quie faire.

Ai quiudan qu'ian on d'oeuyes quie po les admirai :
Voili des bés meutés po se faire aidorai !

Demourrerain longtems aicrepi chu louë quïu,
Sain que niun aiye envie de s'embruëre dechu.

Les dgens de djudgement son to scandalizai,
De voi ces evairans ornai co des atai.

Ai y é gét bellevoit quie David l'é prédit :

10 *Filiae compositæ ut similitudo templi.* (*)

I me moquè de louëre, ma foi qu'ie s'engregnin !

En digeain lai voirtai lonleux ! qu'iai n'en tcha bin

Que langairdin de moi, me nannin Etriô :

Unicuique Deus mandavit de proximo suo. (**)

S'an poyai pée les rétches, des poëres desavrai.

I n'airo ran ai dire, n'ai yi forai mon nai.

Main enquieux, in tchéquïun le veut portai ché hâ

(*) Ps. 143. v. 12.

(**) Eccl. 17. v. 12.

ARRIVÉE d'une dame en l'autre monde

HABILLÉE EN PANIER

Traduction française

Je suis si fatigué des dames et de leur tintamarre :
Que la fièvre (*le mauvais feu*) les racle ! D'elles nous [n'avons que faire.
Elles s'imaginent qu'on n'a d'yeux que pour les admirer :
Voilà de beaux museaux (*museaux*) pour se faire adorer !
Elles resteront longtemps accroupies sur leur derrière (c.)
Sans que nul n'ait envie de s'y fourrer.
Les gens de jugement sont tout scandalisés,
De voir ces évaporées ornées comme des autels.
Il y a déjà beau temps que David l'a prédit :
Filiae cimpositae ut similitudo templi. Ps. 143, v. 12 (*)
Je me moque d'elles : ma foi qu'elles se fâchent,
En disant la vérité, parbleu ! il ne m'en chaut
Qu'elles médisent de moi, et m'appellent sorcier.
Unicuique Deus mandavit de proximo suo.
(Eccl. 17, v. 12) (**)
Si seulement on pouvait distinguer les riches des pauvres.
Mais aujourd'hui, chacun le veut porter si haut,

(*) Filles parées à l'égal du temple.

(**) Dieu a chargé chacun du soin de son prochain.

Quïe lai guïeudze et lai noble sont vetië tot yuhâ.

De tot tems en on vu grainte differaince

- 20 Entre cés di commun et cés de dgentelaince ;
Main les pouyes revis, les petétes bordgeaizes
Vorrin faire raippé es daimes de noblesse.
C'â bon qu'ian les cogniâ, atreman an crairait
Quïai sarrin des princesses, voubin aquie d'aidroit.

I me seu emportai : pairdon, chires, pairdon !

Dait ! i en ai le sudjet, ho quïan m'écoutè donc :

Lai maître en à belle, et ço qu'i vô veu dire

Fairret gonchai les ennes, et peu les atres rire.

I ai l'atre hië, rencontraï douë daimes de Delémont

- 30 Que s'en allin briezain contre Cortemmlon :
Ai poirrin portain bin être de Porraintru,
Ai sentin lai laivure ; Diaile en pannè son quiu !
Tote douë empaquetai dain lai san :
Fat é que de tales truës sin dinche coiffan !

I yi digi : « mes daimes, vos dairin vargangnië,

« C'a anquïeux le duëmoine, requïeute vo â mòtië !

» — Tot ces graintes proiyières sont trop laides et solaines,

» Nos ne son p' che nunbin de poire tain de poine.

» — Main mes daimes, vos saite quïe lai dévotion

- 40 » A bin vôte heritaidge et vôte occupation ?
» — Le duëmoine des tchayé l'office ére che long,
» Quïe nos ne seunne soudai d'être ai genonyon. »

I lés pïaqué les douës po allai voi masse :

Où ére enne donzelle qu'iaivai lai paterasse,

Y ére c' aissutenan, qu'y pïaingeai, sospilai,

De ço quïe lai grain masse in pô long tems durai

« — Yésesse ! digeai t'y, tot mon poëre coë grule,

» S'i n'aivo pië pris stu maitin des pillules !

» Mes poëres petéts piës sont gét evarteyië,

- 50 » Dait ! i seu tote vouique d'être aigenouyië :

Que la gueuse et la noble sont vêtues tout de même.
De tout temps on a vu grande différence
Entre celles du commun et celles de noblesse ;
Mais les parvenues (*pouilleux*), les petites bourgeois,
Voudraient damer le pion (*) aux dames de noblesse.
C'est bon qu'on les connaît : autrement on croirait
Qu'elles sont des princesses, ou quelque chose de dis-
[tingué.

Je me suis emporté, pardon ! Messieurs,
Certes, j'en ai le sujet. Eh bien ! qu'on m'écoute donc :
La matière en est belle, et ce que je veux vous dire
Fera murmurer (*gonfler*) les unes et rire les autres.

L'autre jour, j'ai rencontré deux dames de Delémont
Qui s'en allaient vagabonder contre Courtemelon.
Elles pourraient cependant bien être de Porrentruy,
Elles sentaient la lavure : que le diable en torche son c..
Toutes deux, enveloppées dans la soie.
Faut-il que de pareilles truies soient ainsi coiffées !
Je leur dis : « Mesdames, vous devriez avoir vergogne.
« C'est dimanche aujourd'hui, rendez-vous à l'église.
» — Toutes ces longues prières sont trop laides et en-
[nuyantes.

» Nous ne sommes pas si niaises de prendre tant de peine.
» — Mais, Mesdames, vous savez que la dévotion
» Est bien votre héritage et votre occupation.
» — Le dimanche des cailloux (**) l'office est si long
» Que nous n'avons pu supporter d'être à genoux »
Je les plantai là les deux pour aller à la messe,
Où il y avait une donzelle qui était en détresse.
Elle était si douillette qu'elle plaignait, soupirait,
De ce qe la grand messe un peu longtemps durait.
— « Jésus ! disait-elle, tout mon pauvre corps tremble.
» Si seulement je n'avais pas pris ce matin des pilules !
» Mes pauvres petits pieds sont déjà déboités.
» Ah ! je suis toute éreintée d'être agenouillée :

(*) *Faire rampeau*, terme du jeu de quilles, qui signifie la partie décisive entre ceux qui sont à égalité de points.

(**) Cette expression n'est plus usitée aujourd'hui et nous a longtemps embarrassé. Il s'agit probablement du *dimanche de la Passion*, où l'Evangile du jour rapporte que les Juifs jetèrent des pierres à Jésus Christ.

» I ai gét pris le borron, le redeux, et le clocat,
» I airro cent fois meu fai de vardai le fornat ! »
I aivo suchpaincion, qu'y solerait de lai dainse,
Porce même, y soudé jainqu'ian eut rochië paince.

Cte daime dont y prageait, ére belle et pimpai,
Y aivait pris tot son tems, po se bin épinglei,
Y ére tchairgië de noucats, de robe et de penier,

Quientrain dedain les bainc, y motré son derië.
Y ére poudran, frizolan, qu'i quiudo tot de bon

60 Quie s'ére in tchin bairbait, vou le quiü d'in oëyon,
I me pensé : mon Duë ! comment des braives dgens
Osant é pairet bin, se vétre che peuttement ?
Main Duë quie haiyaine ces modes et novatais,
Tot di long étendue, lai fai ai cambisai.
Y allait beyon nain, crait tain qu'y poyait :
« Oye le quiëuë ! l'echtomai ! hélai Seigneur ! hélai !
» I n'en peu pu, Yesesse ! mon Duë, Viërdge Mairie !
» — Allai pi in po d'ave en lai reine d'Hongrie !
» Vos étes en éprega ? couëte donc vitement ;
» Lai voila quiä chasai ! les œuyes yi viran.

70 » A vinaigre, a vinaigre, vite di braintevin !
» Vou bin aipportai yi lai tchannatte di vin :
» Cigangnië lai gai-yai : le malaige lai tuë
» Toi ! couë vite a liain po yi aipportai di bruë.
» Quie quië quiün alle pi le doctor Chochemi !
» Portaï lai chu son yé ! Maidaime en vait meurri.... »
Y gremme gét les dents, son vesaidge à tchaindgië,
Lonleux ! d'in vire main y vai être virië.
Hélai ! mon Duë Hélai ! Y tire les deriës,

80 Y é gét le rainquoiyat, y pai po l'âtre vie.
Vain kovalain aipré lé, jainqu'ian l'éternitai,

Aifin de remerquai de quie cotai y adré.
Y tire devoi le cië : voyan se y entreré ?
De lai sainte citai vait cakai en lai poerte
« Saint Piëtre ! œuvri me l'heu ! i seu céle quiä moërte.
» — Quiü cake ciellot ? â-ce in Caremantran ?

» J'ai déjà pris le rhume, la colique, le hoquet !
» J'aurais cent fois mieux fait de garder le fourneau ! »
J'avais le pressentiment qu'elle se fatiguerait de la danse.
Cependant, elle résista jusqu'à ce qu'on se fût frappé la [poitrine. (*)]

Cette dame dont je parle était belle et pimpée,
Elle avait pris tout son temps pour se bien bichonner,
Elle était (si) chargée de noeuds de ruban, de robe et de [paniers,
Qu'en entrant dans les bancs, elle montrait son derrière.
Elle était poudrée, frisée, si bien que je croyais tout de bon
Que c'était un chien barbet ou le c.. d'un oison.

« Mon Dieu, pensai-je, comment des braves gens
» Osent-ils, il paraît bien, se vêtir si vilainement ? »
Mais Dieu qui a en haine ces modes et nouveautés
Tout du long étendue la fit culbuter.
Elle alla rouler par terre, en criant tant qu'elle pouvait :
« Aye ! le cœur ! l'estomac ! hélas, Seigneur, hélas !
» Je n'en peux plus, Jésus ! Mon Dieu ! Vierge Marie ! »
« — Allez chercher un peu d'eau à la reine de Hongrie.
» Vous êtes là en oisifs ? Courrez donc vîtement.
» La voilà tombée en pamoison : les yeux lui tournent.
» Au vinaigre ! au vinaigre ! vite de l'eau-de-vie !
» Ou bien apportez-lui la canette de vin.
» Secouez la vigoureusement : le malaise la tue.
» Toi, cours vite à la cuisine pour lui apporter du bouillon.
» Que quelqu'un aille chercher le docteur *Souffle-m'y* !
» Portez-là sur son lit ! Madame en va mourir. »
Elle grince déjà les dents, son visage est changé.
Parbleu ! d'un revers de main elle va être tournée.
Hélas ! mon Dieu ! Hélas ! elle est au bout (*elle tire les derniers soupirs*).

Elle a déjà le râle. Elle part pour l'autre vie.
Allons, marchant tout doucement après elle, jusqu'à [l'éternité,

Afin de remarquer de quel côté elle ira.

Elle tire devers le Ciel : voyons si elle y entrera.

De la sainte cité, elle va frapper à la porte :

« Saint Pierre ! Ouvrez-moi ! je suis celle qui est morte.
— » Qui frappe ici ? est-ce un carnaval ? (**)

(*) à l'*Agnus Dei*.

(**) Un masque.

- » Le cië n'a pe aiyu fai po ces soërtes de dgens. »
Se botte a récrémi, cake anco enne fois :
Piërre dit : « Œuvran yi, di moins ran quïe po voi,
- 90 » Se porrait bin être quïeque chose d'aidroit ? »
Ai dévire ses chais, r'œuvre anco enne fois.
Comme y feu eschtanguay devain le Pairaidi,
« Quïevesse quïan me frevoze ? qu'i seu che bin vété !
- » — Entrai maidaime, entrai : i en seu pu quïe content,
» Main sain vo dérobai : i ne veu pe autrement. »
- Cete dobe n'aivai pris gairde quïe lai poerte di cië
N'é quïe trois piës de ha, et de lairdge dou piës :
Main d'aivo son penië che lairdge qu'in airbois
Y ne poyé entrai dain in poertche che étroit.
- 100 An lai presse, an lai tire, et magrai tot çoli,
Lai daime et les hayons demourran aidé li.
Y se mamanne, se chinne, se pïaiye, et se corbe :
Djemais y ne poyé entrai d'aivo ses robes.
An lai vire et revire, en long, de bouic-en böeze,
Main d'aivô son hairnâ, de sai vie y ne pésse !
— « Maidaime, aittente donc quïan rélaIRDGÈ lai poërté !
Çoci n'a pe baiti po dgens de vote soërté.
Vos dairrin bin saivoi, quod Matthœus dixerit :
Quàm angusta porta quæ ad vitam dicit. (*)
- 110 Saint Piërre tot d'in co yi chake l'heu à nai !
Digeain : « Daime di monde allai vo biscotai. ! »
Y se pensé to tchâ : voici enne peutte affaire !
Y vait, y vin, trepenne, ses piës s'embairaissan,
Dain son pennië de charche ai s'enchevatrenan,
En velain se déplore, vait yudgië d'in talon,
Et s'en vait bolequïulain, à palais de Pluton !
- Les dannai tremoullin, faizin lai peute tchiëre
Ai quïudin étre ainco quïeque neuve tchadière
Vou enne grosse quïuve po lés trétu salai
- 120 Comme en fai les airans, étin tot désolai.
In diaile lai voyain, se mantét ai gonchai :
El ére ch' en coleure quïai manqué d'en cravai.
Ai yuvai le grangniat, ai yi faisai lai potte,
Des orai-yes de traivië. « Qu'à-ce quïue ci ste sotte ?

(*) Math. 7. v. 14.

» Le Ciel n'a pas été fait pour ces sortes de gens. »
Elle se met encore à recommencer, frappe encore une fois.
Pierre dit : « Ouvrons-lui, du moins rien que pour voir,
» Si ce pourrait être quelque chose de *comme il faut*. »
Il détourne ses clefs, r'ouvre encore une fois.
Quand elle se fut fièrement campée devant le Paradis,
« Qu'est-ce donc qu'on me méprise (dit-elle), moi qui
[suis si bien vêtue ?
— « Entrez, Madame, entrez, j'en suis plus que content,
» Mais sans vous dérober (*sans ôter vos robes*) : je ne
[veux pas autrement. »

Cette folle n'avait pas pris garde que la porte du Ciel
N'a que trois pieds de haut, et de large deux pieds.
Mais avec son panier aussi large qu'un arc-en-ciel,
Elle ne pouvait entrer dans une porte si étroite.
On la presse, on la tire et malgré tout cela
La dame et les habits demeurent toujours là.
Elle se démène, se penche, se plie et se courbe,
Jamais elle ne put entrer avec ses robes.
On la tourne et retourne, en long, en biais,
Mais, avec son harnais, de sa vie elle ne passe.
— « Madame, attendez donc, qu'on élargisse la porte,
» Qui n'a pas été bâtie pour gens de votre sorte.
» Vous devriez bien savoir ce qu'a dit St-Mathieu :
» *Quām angusta porta quā ad vitam ducit !* » (*)
Saint Pierre tout d'un coup lui pousse la porte au nez,
Disant : « Dame du monde, allez vous promener ! »
Elle (se) pense de suite : Voici une vilaine affaire !
Elle va, elle vient, trépigne ; ses pieds s'embarrassent,
Dans son panier de cercles ils s'enchevêtrent.
En voulant se débarrasser, elle glisse d'un talon
Et s'en va culbuter au palais de Pluton.

Les damnés tremblaient et faisaient vilaine grimace,
Croyant que c'était encore quelque nouvelle chaudièrre
Ou une grosse cuve pour les mettre tous en salaison
Ainsi qu'on fait des harengs : ils étaient tout désolés.
Un démon la voyant se mit à frémir (*à se gonfler*)
Il était si en fureur qu'il manqua d'en crever.
Il leva le grouin et lui fit la moue,
Des oreilles de travers : « Que cherche ici cette sotte ?

(*) Combien est étroite la porte qui conduit à la vie !

- » Ne fayai pu quïe lé, po nos mentre en bésângne,
» Le ruale décombrè enne tale carangne !
» Quïe veni vo pi dain cés prégeons che fondes ?
» Vos fairrin teusse meu de demourai a monde.
» Nos sont ci yun chu l'atre, co des mirlicaintons,
130 » Laivou botterain nos vos grains et lairdges haiyons ?
» Retornai dain le monde, d'aivô vos artifices
» Vos peuplerai l'enfëeë pu quïe tot nos malices »

Main voici arrivai in gro diaile tot noi,
C'ère quïequïun des perpets, et quïaivai di povoi,
Que s'en vinait stusi, yi porte lai païrole,
Et yi fait enne orainge : écoutai lai, y a drole.
« Yordé ! yi vait é dire : ne veu-te pe te coigië ?

- » T'é pairret, bin ainco novain dain ton metië :
» Laiche lai ci, quïain y i a, ai t'yï en é prou d'atres
140 » Po sordure lés ames, et les faire des nòtres.
» Fain pée ci note ovraidge, et pe reposan nos.

- » Les daimes et demoiselles en dannerain pée trop,
» Louës robes, louë mines, et louës peuttet pochetures
» En dannan mil el mil, ç'a enne tchose chure !
» Et dedain tchéquïe ruë, n'en farait pe pu d'enne,
» Ai yï en é aibaye, tchéquïun é sai tchéquienne.
» Chu lai piaice, ès fenêtres, ès moigeons, à motië,
» An ne voit quïe popattes et féyes frebeyïe
» Comme in beusson d'aichattes quïe vin d'échenai.
150 » Enne rit, l'atre sâte, l'atre veut trottenai.
» Les féye di commun, les pouères, ha quïe pidië !
» S'en vain yuvaint le nai, co des tchins de Marcië,
» Ne pensan quïe pïaigi, et peu â liebenai,
» Se forran tot païrtot po être sizolai.
» Ai vain ès dédicaces, ès dainses, ès pormanades,
» Main ai fa d'aivo louëre des jolis caimerades !
» Ai fringuïan, et ginguiän, bezeyan, freleutchan
» Tot comme tchervis quïe satan a pr ntems.
» Taintò an les gattéye, taintò en les embraisse :
160 » Ces saloppes enduran ces hontouses caresses.
» Ai sont pu aiffrontan quïe des paiges de cor.

- » Il ne manquait plus qu'elle pour nous mettre en besogne.
- » Que le diable (nous) débarrasse d'une telle carogne !
- » Que venez-vous chercher dans ces prisons si profondes ?
- » Vous feriez encore mieux de demeurer au monde,
- » Nous sommes ici l'un sur l'autre, comme des hennetons.
- » Où mettrons-nous vos grands et larges habits ?
- » Retournez dans le monde, avec vos artifices
- » Vous peuplerez l'enfer plus que toutes nos malices. »

Mais voici qu'arrive un grand diable tout noir,
C'était quelqu'un des gradés (*) et qui avait du pouvoir.
Il s'en vient à celui-ci et lui adressant la parole,
Il lui fait une harangue. Ecoutez-la, elle est drôle.

« Lourdaud ! lui va-t-il dire. Ne veux-tu pas au moins
[te taire ?

- » Tu es, parbleu, bien encore ignare dans ton métier :
- » Laisse-la ici puisqu'elle y est, il y en a assez d'autres,
- » Pour séduire les âmes et les faire des nôtres.
- » Faisons seulement ici notre ouvrage, et puis repo-
[sons-nous.
- » Les dames et demoiselles en damneront seulement trop,
- » Leurs robes, leurs mines et leurs vilaines postures
- » En damnent mil et mil, c'est une chose sûre,
- » Et dans chaque rue, il n'en faudrait pas plus d'une.
- » Il y en a à foison, chacun a sa chacune.
- » Sur la place, aux fenêtres, dans les maisons, à l'église,
- » On ne voit que poupées et filles fourmiller
- » Comme une ruche d'abeilles qui vient d'essaimer.
- » L'une rit, l'autre saute, l'autre veut trottiner.
- » Les filles du commun, les pauvres, ah ! quelle pitié !
- » S'en vont levant le nez comme des chiens de Marcie,
- » Elles ne pensent qu'au plaisir et puis à mignarder,
- » Se fourrent tout partout pour être courtisées.
- » Elles vont aux dédicaces, aux danses, aux promenades,
- » Mais il faut avec elles de jolis camarades.
- » Elles se pavinent, jouent du violon, tapagent, dansent,
- » Tout comme des chevreaux qui sautent au printemps.
- » Tantôt on les chatouille, tantôt on les embrasse.
- » Ces salopes endurent ces honteuses caresses.
- » Elles sont plus effrontées que des pages de cour.

(*) *Perpet* signifie celui qui est au pinacle.

- » Tot le djoé viraiyan, et fain pu de cent tor :
» Quiequïe motchou gapin dos les brais les pormane
» Pai les ruës, pai les prais, les mâne et les raimâne,
» Ai digean pair ensimbye mille brecoleriës,
» Voili ço que les danne et les tcheusse du Cië.
» L'ain jabyai dés haibits quïe nos profitan bin,
» Ai les nannan pennie, vou bin vertugadin :
» De les dinche nannai, lonleux ! ç'at in abus,
- 170 » Ai se chiquierait meu, s'ai dyin « gate vertu ! »
» L'ain invantai c'haabit, po tot fin pien d'usaïges :
» Po cés quïe sont peuttés, vou quïe ne sont pe saïges.
» Les cointches, les hâ dos, chaircaits, les airaintchiës
- » Les coës tot de traivée, sont crevis di peniës.
» Quiain les féyes se sont laichie empyi lai paince,
» N'ain quiïai mentre in penië po coitchié louëte dainse!
- » Ai portan bin sevan dedo des gros paquets,
» Ai laichan germeûgië, se moquan quiän pragè.
- » Pairdenne, ai son bin fines, ai l'ain de lai malice,
180 » Cte mode a in mainté po aivretchi le vice.
» S'te voyô comme ai fa quiïai sin trevirië,
» Te craverô de rire quiïain ai l'entran à motië,
» Comme des grosses sieutches, dain cés haibits vilains
» Resambian in battaiye quië vait niaclain.
» In tchéquïun dit lain sin, tôt le monde ai fain rire :
» Ai n'ain honte de ran ; main ai laichan tot dire.
» Un dit : Ai sembjye ai voi in gros melin ai vent ;
» — L'atre dit : Te n'y é pe, voici mon sentiment :
» Dait ! i quiudè quië ç'a po s'in po réchorai,
- 190 » Porçan quiïai l'ain pavou de veni trésalai.
» — Nian : ct'haabit à fait pai Venus lai carangne
» Tot fin pien le portan, quaïn perdu lai vairgangne.
- » — T'é bin dit, redit l'atre, i crai quië t'é régeon,
» Lai pu pai quiän portan, ne sentan ran de bon,
» Louës peniës sont tot pien de deran frevozai
» Bin fô quië s'y fie trop, gair de se fogommai !
» Ai sont co cés borriques és foires tain motrai

- » Rodent toute la journée et font plus de cent tours.
- » Quelque jeune morveux au bras les promène,
- » Par les rues, par les prés, les mène et les ramène.
- » Ils se disent ensemble mille fadaises.
- » Voilà ce qui les damne et les exclut du Ciel.
- » Elles ont inventé des habits qui nous profitent bien,
- » Elles les nomment paniers ou bien vertugadins.
- » Les appeler ainsi, c'est parbleu un abus,
- » Il conviendrait mieux de dire des « gate-vertu ».
- » Elles ont inventé ce vêtement pour beaucoup d'usages :
- » Pour celles qui sont laides, ou qui ne sont pas sages.
- » Les boiteuses et les bossues, malingres et déhanchées
[(éreintées)]
- » Les corps tout contournés sont couverts de paniers.
- » Quand les filles se sont laissées remplir la panse,
- » Elles n'ont qu'à mettre un panier pour cacher leur
[danse.]
- » Elles portent bien souvent dessous un gros paquet,
- » Et laissent chuchotter (le monde), en se moquant
[qu'on leur prèche.]
- » Pardienne ! elles sont très fines et ont de la malice,
- » Cette mode est un manteau pour abriter le vice.
- » Si tu voyais comme il faut qu'elles se tordent,
- » Tu crêverais de rire quand elles entrent à l'église,
- » Comme de grosses cloches, dans ces vilains habits.
- » Elles ressemblent au battant qui va branlant.
- » Chacun dit la sienne, tout le monde elles font rire,
- » Elles n'ont honte de rien, mais laissent tout dire.
- » L'un dit : il semble voir un gros moulin à vent !
- » L'autre dit : tu n'y es pas, voici mon sentiment :
- » Hé ! Je crois que c'est pour un peu s'éventer,
- » Parce qu'elles ont peur de moisir (de devenir moisies).
- « — Non. Cet habit est fait par Vénus la carogne,
- » Beaucoup justement le portent, qui ont perdu la ver-
[gogne.]
- « — Tu as bien dit, reprend l'autre, je crois que tu as
[raison,]
- » La plupart qui en portent, ne sentent rien de bon.
- » Leurs paniers sont pleins de marchandise tarée.
- » Bien fou qui s'en fie trop, gare à se méprendre !
- » Elles sont comme ces bourriques aux foires tant mon-
[trées,]

- » Niun n'en veut pu, ai sont des bêtes décriai.
» Comme an ne peut saivoi s'ai portan dés fairdés,
200 » An porrait se tchairdgië de lai vaitche et di vé !
» In gapin l'atre djoé mannain de cés donzelles,
- » Pormanain do les brais doüe de cés pucelles,
» Ressembiai de cés aines, de cés mulets tchairdgiës
» Que portan chu le dos, ça de là, des peniës.
» Des daimes quiétin saidges, et se moquin des dobes,
» Se sont mi a portai de cés solaines robes.
» Pée quïe les paires, les mennes, les sirats, les dainnin
- » Les selöerges, foiyons, et les fraires aichebin,
» Les papons, les memins, les taintes et les onshiats,
- 210 » Ne se mentin en tête d'y bottai di holâ !
» S'ai s'allin aivisi d'aiboli les peniës,
» Nos yi péedrin bin pu de lai djeute moitië ;
» S'ai faisin louë devoi, ai l'arrin di povoi.
» Nos en varin de pé, sarrin pris co des raits.
» I grulè quïe quïequiun n'y forrait dain l'echprit
» Vou bin quïe de loüe même, ne s'allin seveni,
» Quïe l'aipotre Saint-Paul es dgens d'Ephèse é dit
» *Patres, educate filios in disciplinâ Domini.* (*)
» Main se les magistrats s'aivisin tot d'in cô
- 220 » De mente ju ces modes, sairrait in mavai cô :
» S'enne fois ces messieurs s'allin reseveni,
» Quïe le même Saint-Paul ai Timothée é dit :
» *Mulieres non in tortis crinibus, vel veste pretiosâ.* (**)
» Ai porrin rémédiai ai tot cés désairia :
» Tchessan donc cés pensières bin loin de louës cervelles,
» Atrement ces Messieurs nos lai baiyerin belle ;
» Porçan quïaivo ces modes, nos fairrain nos tchos grais.
» Nos n'ain quïai teni cô que niun ne lés quittè.
- » Les dgens saidges et raissiës en sont trétu bertai ;
230 » Main pai les Tairlairaïts, ai se fain admirai,
» Ai s'admiran louë mèmes : et da lai foeüréschië

(*) Ad. Eph. 6. v. 9.

(**) I. T. 2. v. 9.

- » Nul n'en veut plus : ce sont des bêtes décriées.
- » Comme on ne peut savoir si elles portent des fardeaux,
- » On pourrait se charger de la vache et du veau !
- » Un jeune amoureux, l'autre jour, menant de ces don-
[zelles,
- » Promenant au bras deux de ces pucelles,
- » Ressemblait à ces ânes, à ces mullets chargés,
- » Qui portent sur le dos, de ça, de là, des paniers.
- » Des dames qui étaient sages et se moquaient des folles,
- » Se sont mises à porter ces ennuyeuses robes.
- » Pourvu que les pères et mères, les beaux-pères, les
[belles-mères,
- » Les belles-sœurs, beaux-frères et les frères aussi,
- » Les grands-pères, les grands-mères, les tantes et les
[oncles
- » Ne se mettent en tête d'y mettre le holà !
- » S'ils allaient s'aviser d'abolir les paniers,
- » Nous y perdrions bien plus de la juste moitié.
- » S'ils faisaient leur devoir, ils auraient du pouvoir.
- » Nous en vaudrions de pis, serions pris comme des rats.
- » Je tremble que quelqu'un ne leur fourre dans l'esprit,
- » Ou bien que d'eux-mêmes ils n'aillent se souvenir,
- » Que l'apôtre St-Paul aux gens d'Ephèse a dit :
- » *Patres, educate filios in disciplinâ Domini (*)*
- » Mais, si les magistrats s'avisaient tout d'un coup
- » De mettre bas ces modes, (ce) serait un mauvais coup :
- » Si une fois ces Messieurs allaient se souvenir,
- » Que le même St-Paul à Timothée a dit :
- » *Mulieres non in tortis crinibus, vel veste pretiosâ (**)*
- » Ils pourraient remédier à tous ces désordres.
- » Chassons donc ces pensées bien loin de leurs cervelles,
- » Autrement ces Messieurs nous la donneraient belle,
- » Parce qu'avec ces modes, nous ferons nos choux gras.
- » Nous n'avons qu'à tenir bon (*tenir coup*) afin que per-
[sonne ne les quitte.
- » Les gens sages et raisonnables en sont tous surpris ;
- » Mais par les jeunes étourdis elles se font admirer,
- » Elles s'admirent elles mêmes, et du devant de la maison

(*) Pères, élevéz vos fils dans la loi du Seigneur.

(**) Que les femmes ne se distinguent pas par leurs cheveux tressés,
ni par des vêtements précieux.

- » Ai miguiān les gapins po péssai louëte envië.
» Devain louë, ces grivois vos fain les bons valats.
» Ai les laichan tot faire, sain djemais dire hola !
» Ai ne sont p'che dobes de les echaboudai,
» Ai son bin haiyerouses de les aiquielozai.
» I ne les taintè pu, ai n'en fain quïe trop
» Po déchendre es enfée ! ça donc, reposan nos.
» Et se les conféssoux les tchosan, gremannan
240 » Pou ! ç'a in tchai fai ! tain en emporte le vent.
» Quïan les quiuries prageant, et quïai les condannan,
» Bon bon, se pensant é, que sét : moquan nos en !
- » Devain loüe, l'Evangile n'a que superstition,
» I echpérai quïai sairrain binto sain relidgion.
» Ne voite pe bin, diaileux, quïe tain de belle modes
» Nos fain vivre en repos, et nos sont bin quemodes ?
» Dadon que les donzelles se sont chu stu pië mis,
» An ne voit dedain l'enfée, quïe des dgens veni.
» Laichan lé chu lai téerre, niun ne les alle pi !
- 250** » In djo, nos les terrain : aicmançan pai cté ci.
» Nos n'ain pe bin ai faire, y vin bin ai propos.
- » Caimerade, ai yi en fa baiyie po ses cinq sôs.
» Y'é ainco prou bin fai de veni de pai lé,
» Te sai bin quiatre fois nos fayai furre aipré,
» Les portai chu nos dos : et stu diaile quïe voila,
» Foerce d'en craitchaiyië, à veni bossiat.
» Laichië lai ciellot, y é bélai regregnië,
» Et vos voirrai, comment i m'en vai l'étréyië ! »
Ctu diaile ére che gros, quïai l'en vayai bin dou,
- 260** Ses griffes, co des trains, lonleux, faisin pavou,
Ai te yi vai griffai bottayes ai laicé,
Quientre ses lairdges tapes demouré le morcé.
Y velé se récoure : railai tain qu'y poyai,
Hurlai che peuttement, quïe l'enfée rétannai.
Tot les dannai yi fuenne po lai voi de pu pré,
« C'a daime Sotte-en ville ! révisai bin, ç'a lé. »

En son nom, bin des dgens to tchâ lai cognéchenne,
Et de to les cotai entor s'aimoncelenne.
Yi veniai des monsieus, tot pien des compagnons

- » Elles guignent les amoureux pour passer leur envie.
- » Devant elles, ces grivois vous font les bons valets.
- » Elles les laissent tout faire, sans jamais dire : holà !
- » Elles ne sont pas si folles (que) de les chasser,
- » Elles sont bienheureuses de les attirer à elles.
- » Je ne les tente plus, elles n'en font que trop
- » Pour descendre aux enfers ! Ça donc, reposons nous !
- » Et si les confesseurs les reprennent et grondent,
- » Bah ! c'est un chauffeur ! tant en emporte le vent.
- » Quand les curés prêchent et qu'il les condamnent,
- » Bon ! bon ! (se) pensent-elles, qu'importe, moquons-
[nous en !
- » Devant elles, l'Evangile n'est que superstition,
- » J'espère que bientôt elles seront sans religion.
- » Ne vois-tu pas bien, diablotin, que tant de belles modes
- » Nous font vivre en repos et nous sont bien commodes ?
- » Depuis que les donzelles se sont sur ce pied mises,
- » On ne voit que des gens dans l'enfer venir.
- » Laissons-les sur la terre, que personne n'aille les y
[quérir !
- » Un jour nous les tiendrons : commençons par celle-ci.
- » Nous n'avons pas beaucoup à faire, elle vient bien à
[propos.
- » Camarade, il lui en faut bailler pour ses cinq sols.
- » Tu sais bien qu'autrefois il nous fallait courir après,
- » Les porter sur nos dos, et ce démon que voilà,
- » A force d'en porter en croupe, est devenu bossu.
- » Laissez-là crier, elle a beau grommeler.
- » Vous verrez comme je m'en vais l'étriller ! »
Ce diable était si gros qu'il en valait bien deux,
Ses griffes, comme des tridents, ma foi, faisaient peur.
Il te lui va griffer les seins (les bouteilles à lait)
De façon qu'entre ses larges pattes demeura le morceau.
Elle voulait se révolter, criaît tant qu'elle pouvait,
Hurlait si vilainement que l'enfer (en) résonnait.
Tous les damnés y accoururent pour la voir de plus près.
« C'est danie Sotenville ! regardez bien, c'est elle ! »
A son nom, bien des gens immédiatement (*tout chaud*) la
[reconnurent,
Et de tous les côtés autour d'elle s'amoncelèrent.
Il y venait des messieurs, beaucoup (*tout plein*) de com-
[pagnons

- 270 Quiétin graingnes, anneurciës to côme des dairgons.
« Te voici, Sottenville ? poëre malaivisai !
» T'é case de nos malheurs, et quïe nos sont dannai
» Ha ! quïaigne, c'â toi quïe nos é tu predus !
» Sain toi nos ne sairrin djemais ci déchendus !
» Quié porfê nos ain fai tes vilaines caresses !
» Comment poyin no ainmai tai puaine caircaisse !
» Te nos entchairlodô, et por toi nos ain fai
» Bin pu quïai n'eu fayu po nos trétu dannai !
» Tes œuyes quïe tchaimpin des épeluës impures
- 280 » Nos ain guïaitai le qüeuë, nos te vorrin détrure.....
» Nos chocherain ton fuë, nos vain te dévoerai !
» Nos sairain tes boriâ durain l'éternitai. »
Dain ct'entrevâ, voici des daimes aivo des féyes
Quïe frequièssin pai là, dechu des grosses gréyes
Que s'en venian va lé, totes déconfretan,
Hurlin, gremin les dents, dinche étin dezolan.
« Vin, peutte dezenéte ! aitten nos donc coquine.
» T'é case de nos mâ, et t'é foerdgië nos tchînes !
» Tchairappe! c'ère toi quïe bottô en traiyin
- 290 » Les modes et novâtai quïe dain lai velle étin,
» Ai te fayai des robes de totes les figiùres,
» Penië ovale et rond, et de totes meujures,
» Et quïain no te baiyin quïequ aivis ou yeçons,
» Te digeô quïe t'êtô bin sole de nos tchainsons ;
» Te nos embrelodô d'aivo tote ces modes,
» Te nos digeô aidé quïai l'étin bin comodes,
» Quïai fayai quïn tchéquïun se véte en sai faiçon
» Et quoi quïan t'eusse dit, t'aivo aidé réjon.
» Quïain nos ne velin pe portai de ces peniës,
- 300 » Et quïe nos refrangnin de cheudre tes folies,
» Te bairdelô de nos, tot pai care et cornat,
» Ce r'à en note tor, Sottenville ! vin ça !
» Contre toi nos gonchan, et ain che grain dépé
» Quïe nos vain délainbrai lai pé de ton meûté.
» Quïe ton coë n'é t'é gros comme le ha Raimeut !
» Quïe n'a-t-é resairrai de charches de fée ! et peu
» Quïe n'a-t-é pien de fuë, de salpêtre et de poudre,
» Po faire ai tappai tot comme in cô de foudre !
» Quïe les diailes aipré toi se mentin en besangne
- 310 » Et quïai t'y en eusse atain ator de tai tchairangne

- Qui étaient furieux, excités comme des dragons.
» Te voici, Sonnenville ? pauvre malavisée !
» Tu es cause de nos malheurs, et que nous sommes
[damnés.
» Ah ! chienne, c'est toi qui nous a tous perdus !
» Sans toi, nous ne serions jamais ici descendus !
» Quel profit nous ont fait tes vilaines caresses ?
» Comment pouvions-nous aimer ta puante carcasse ?
» Tu nous ensorcelais, et pour toi nous avons fait
» Bien plus qu'il n'eût fallu pour nous tous damner !
» Tes yeux qui lançaient des étincelles impures
» Nous ont gâté le cœur, nous voudrions te détruire !
» Nous attiserons ton feu ! Nous voulons te dévorer !
» Nous serons tes bourreaux durant l'éternité ! »
Dans cet intervalle, voici des dames avec des filles
Qui fricassaient par là, sur de gros grils,
Qui s'en viennent vers elle toutes déconfortées,
Hurlant, grinçant les dents, tant elles étaient désolées.
« Viens ! vilaine impudique ! Attends-nous donc, coquine !
» Tu es cause de nos maux et tu as forgé nos chaînes !
» Carogne ! c'est toi qui mettais en train
» Les modes et nouveautés qui dans la ville étaient.
» Il te fallait des robes de toutes les figures,
» Paniers ovales et ronds et de toutes mesures,
» Et quand nous te donnions quelqu'avis ou leçon,
» Tu disais que tu étais bien lasse de nos chansons.
» Tu nous étourdissais avec toutes ces modes,
a
» Qu'il fallait que chacun s'h billât à sa façon
» Et quoiqu'on t'eût dit, tu avais toujours raison.
» Quand nous ne voulions pas de ces paniers,
» Et que nous réfrognions à suivre tes folies,
» Tu cancannais de nous en tous lieux et recoins,
» C'est maintenant à notre tour, Sottenville. Viens ça !
» Contre toi nous frémissons, et avons si grande fureur
» Que nous allons lacérer la peau de ton museau.
» Que ton corps n'est-il gros comme le haut Raimeux !
» Que n'est-il enserré de cercles de fer, et puis
» Que n'est-il plein de feu, de salpêtre et de poudre,
» Pour te faire sauter comme un coup de foudre !
» Que les diables après toi se mettent en besogne,
» Et qu'il y en ait tant autour de ta charogne,

» Quïai farait de fremis po trïnai Delémont,
» A hâ de lai montaigne de Courroux, vou Tchâmont !
» Quïe lai neu t'endurô de torment et de troubye,
» Tot ço quïan peut seuffri, et tot les djos le doubye !

Di tems quïe ces dgens ci chu lé se degonchan,
Voici enne âtre daime quïe vin gre main les dents.
Y pairtét tot d'in cô d'enne prégeon che fonde,
Quïai sembiai qu'y vegnai casi d'in âtre monde.

- 320 Y s'embruë chu lé, et des onyes et des doigts,
Lai défaissené tot, en yi traiyain le poi.
Y ére che graingne qu'y crial, djurâi : « pairdenne ! »
» C'a toi qu'é débâtchie mes affains et lai menne !
» Cobin en é te fai cambissai dain stu yuë ?
» Tes quïaitre féyes étin ton idole et ton Duë...
» En l'aidge de cinquie ans, et tote pequinattes,
» Etin pu évairran quïe les graintes baichattes.
» T'i digeo sain rataî, « ca donc, repiaintaî-vo ! »
» Te yi prageô di monde, et de Duë ran di to.

- 330 » Ai mairchin pai résœü, ces petêtes mairmates,
» Droites c'man des joncs, faizin d'jé les douçattes.

» Vetiës selon lai mode, aivò des pennerats,
» Ces petêtes puaines faizin des oeuyes coüats...
» Etaïn graintes, ai l'étin di diaile les beuguelet
» Po aicretchië les aimes et les péedre po aidet.
» Fières c'man des pavons, ai faisin les socrans,
» De se voi liebenaî d'in moncé de galans.
» Mes poëres féyes étin sevent de lai païtie,
» Et les tins magraî moi, les saivin aittirie.

- 340 » St'aivò maiyië louë brais et les gaiyai doyie,
» Te les eusse enmarri de faire lai fôlie.
» Bin loin de dinche faire, des gapins neut et djo
» Etin de côte louëre, et te ne digeo mot.
» Quiain i les gremannò, te me velo baittre,
» S'i te repicadò, c'étaït le diaile ai quïaitre !
» I seu damnai por louëre, ai fâ qu'i t'écraisò !
» Qu'i te brigeo lai téte et l'échenan di dô !
» Qu'i te gremo de raidge, te mante en in pélait ...
» Qu'i te crayo lai paince, t'écâchô l'echtomai !

- » Qu'il faudrait de fourmis pour traîner Delémont
- » Au haut de la montagne de Courroux ou Chaumont !
- » Que la nuit tu endures de tourments et de troubles,
- » Tout ce qu'on peut souffrir... et tous les jours le double!
Du temps que ces gens-ci sur elle se dégonflent (*se vengent,*

Voici une autre dame qui vient, grinçant les dents.
Elle partit tout d'un coup d'une prison si profonde,
Qu'il semblait qu'elle venait quasi d'un autre monde.
Elle se précipite sur elle, et des ongles et des doigts,
La dévisagea entièrement en lui arrachant les cheveux.
Elle était si furieuse qu'elle criait, jurait : « Pardienne !
» C'est toi qui as débauché mes enfants et la mère !
» Combien en as-tu fait dégringoler dans ce lieu ?
» Tes quatres filles étaient ton idole et ton Dieu...
» A l'âge de cinq ans et toutes mignonnes,
» Elles étaient plus éveillées que les grandes filles.
» Tu leur disais sans cesse : « Ça donc, redressez-vous ! »
» Tu leur prêchais du monde, et de Dieu rien du tout.
» Elles marchaient (comme) par ressorts, ces petites
[marmottes,

- » Droites comme des joncs, elles faisaient déjà les dou-
[cereuses.

» Habillées selon la mode, avec des petits paniers,
» Ces petites puantes faisaient les yeux doux...
» Devenues grandes, elles étaient du diable les lacets
» Pour accrocher les âmes, et les perdre pour toujours.
» Fières comme des paons, elles faisaient les sucrées,
» De se voir courtisées d'un monceau de galants.
» Mes pauvres filles étaient souvent de la partie,
» Et malgré moi, les tiennes savaient les attirer.
» Si tu avais maîtrisé leurs bras et les avait frappées vi-
[goureusement,

- » Tu les eusses empêché de faire la folie.
- » Bien loin de faire ainsi, des galants nuit et jour
- » Etaient auprès d'elles, et tu ne disais mot.
- » Quand je les grondais, tu voulais me battre,
- » Si je te répondais, c'était le diable à quatre !
- » Je suis damnée pour elles ! Il faut que je t'écrase !
- » Que je te brise la tête et l'épine dorsale !
- » Que je te ronge de rage et te mette en vive chair...
- » Que je te crève la panse et te broie l'estomac !

- 350 » Vait ! vait ! se mes affains ain le malheur in djo
» De veni c'man moi dain stu yuë de délot,
» Te n'é quiait les aittendre, ai fairain ton supplice,
» A grain Duë, contre toi, demainderain d'justice. »
Voici veni des dgens de tot fin pien d'endroits
Quië yi faisin les couérnes et lai môtrin à doigt :
« Vos voici donc, maidaime, atrefois che djolie,
» Che treye, che frizan, che druë et che polie
» Fayaï des demé djo po vos bin frisollai,
» Et des robes de san po vos bin ajustai.
- 360 » Pai les ruës, vos allin to c'man enne déesse,
» Contre les poères dgens vos faisin lai gremesse !
» Lai téerre n'ère pu digne de vos portaï.
» En tchése et en carosse ai vos fayai trinnai.
» Quiain votre coë neurri c'man in Sardanapale,
» Aivaï preju ses foërces en mannain le scandale,
» Lai coerême veni, le quieuë vos delozin.
» Ai fayai des dichepense, ai fayai des pussins...
» Vos étin grosse et graiche po faire bin di mâ.
» S'ai fayai faire maigre, vos piaingin : « quië i ai mà ! »
- 370 » Vos aivin lai saintai po faire peutte vië ;
» Quiain ai fayaï djunnaï, vos aivin lai pepië !
» Tchaindgië lai neu en djo, di djo faire lai neu,
» Ran ne vos cotaï trop, po faire ai quïu meu meu.
» Lai neu dedain les bals, vou bin en machecarade,
» Aivo des bés grivois, le djo en pormannade,
» Ai vos fayaï gros djuë mesantai le cartron
» Et bin faire ai tronchai les vâlats de carron ;
» Etre en compagnië le soi djainquïà maitin,
» Aidé bin liebenai, aidé dain les fechtein.
- 380 » Vos dairin bin chu to faire lai popenatte,
» Vos faisin des oeuyats et des mines douçattes,
» Vos motrin vos épales et vos tatats, chiësse !
» Po faire envie és dgens de voi tote lai pièce.
» An traissai bel et bin pai cet echainteyon
» Quië le réchte di coë ne pemantai ran bon.
» Votre quiëure n'ère pe comme âtrefois Landau,
» C'ére enne piaice prige to di bé premië cò !
» An l'ô même tchaintai des bouëbats, quië tain hâ,
» Quië votre coë servai de selle ai tot chevâ...
- 390 » Portain, y se piaintai droite c'man in ciërdge,
» Quiän eut dit quië c'ére enne des onze mille viërdges...

- » Va ! va ! si un jour mes enfants ont le malheur
- » De venir comme moi dans ce lieu de douleur,
- » Tu n'as qu'à les attendre, elles feront ton supplice,
- » Au grand Dieu, contre toi, elles demanderont justice. »
Voici venir des gens de toutes sortes d'endroits
Qui lui faisaient les cornes, et la montraient du doigt :
- » Vous voici donc, madame, autrefois si jolie,

- » Il vous fallait des demi-journées pour vous bien friser,
- » Et des robes de soie pour vous bien ajuster.
- » Par les rues, vous alliez comme une déesse,
- » Contre les pauvres gens vous faisiez la grimace !
- » La terre n'était plus digne de vous porter.
- » En chaise et en carosse il fallait vous traîner.
- » Quand votre corps, nourri comme un Sardanapale,
- » Avait perdu ses forces en faisant (menant) le scandale,
- » Le carême venu, le cœur vous manquait.
- » Il fallait des dispenses ! Il fallait des petits poulets...
- » Vous étiez grosse et grasse pour faire bien du mal.

- » Quand il fallait jeûner, vous aviez la pépie !
- » Changer la nuit en jour... du jour faire la nuit,
- » Rien ne vous coûtait trop pour faire à qui mieux mieux.
- » La nuit dans les bals, ou bien aux mascarades,
- » Avec de beaux grivois, le jour en promenade,
- » Il vous fallait gros jeu, manier le carton (les cartes)
- » Et bien faire prévaloir le valet de carreau.
- » Etre en compagnie le soir jusqu'au matin,
- » Toujours bien coquetter, toujours dans les festins.
- » Vous saviez surtout bien faire la poupée,
- » Vous faisiez des œillades et des mines doucettes,
- » Vous montriez vos épaules et vos seins, fichtre !
- » Pour faire envie aux gens de voir toute la pièce.
- » On jugeait bel et bien par cet échantillon
- » Que le reste du corps ne flairait rien de bon.
- » Votre cœur n'était pas comme autrefois Landau,
- » C'était place prise, droit du tout premier coup !
- » On l'entend même chanter des petits garçons si haut
- » Que votre corps servait de selle à tous chevaux...
- » Pourtant, elle se plantait droite comme un cierge,
- » Qu'on eût dit que c'était une des onze mille vierges...

- » Djainque dain le mòtië, des monsieus aipré vo !
» Etin louëte fâ Duë : ai vos cheuyin païtot.
» Ai vos fayaï des tchins po pésai votre tems :
» C'ère ès prédications to votre aimusement.
» Ha ! ça ! ça ! an vos vai aimusaï ci po rire,
» Maidaime, an vos fairon greyië, reuti et frire.
» Vos modes et vos piaigi n'ain pe durië longtems,
» C'â mitenain quïai fâ pueraï vos ris d'ainteins. »
- 400 Enfin, des mongrenan d'Huguenats, d'Hollandais,
De Genevois, d'Anglais, de Béarnais et Bâlois,
S'assembienne en l'entor, to exprès po lai voi.
Ai ne poyin casiman dire ço quïe c'était.
« Révise s'te djaiviole ! Quïe-t'y dechu lai tête ?
» A-ce ci enne dgen, vou bin à-ce enne bête ?
» I crai quïan on voyu bottai des voiles à vent.
» Aichuriëment, c'â ci quïeque neuve machine
» Quïe quïequiun é pai là djabiai po lai mairine.
— » Çoci m'é to lai mine d'in naivâ préparaï,
- 410 » Quié des toile étenduës po vogai chu lai mai.
— » C'a enne mairiannatte a hâ d'in montrenië,
» Gaidgeant quïai y é dedò in creux de boussenië.
— » Ne fait, c'â enne amboiye, révise co y a piaintaï.
- » Ha ! s'y poyaï pée to les diailes evairraï !
— » Dait ! c'â enne tchiëvreloribè, tchessan en lai pipai.
» Nos poirrain des noirattes, des tornés et des dgeai.
— » Quïe t'é fô, redi l'atre, et quïe t'é po d'intrigue !
- » Ne voite pe quïe c'a enne fenne catholique ?
— » Comment ! Enne catholique ! Hé quoi ! dinche vi t-on
- 420 » Dain enne che vertueuse et sainte relidgion ?
» Maidaime, ai vos fayaï allaï dain lai Teurquië,
» Des premières à sérail an vos airait piaicië. »
— » C'en à prou, dit le diaile, el a tems de râtaï ! »
 Ai faisai fuë des œuyes, lai femière di naï.
 Ai recräi son vâlat, quïai nannay Mirmidon.
 « Voicy de lai besaigne, aiyuë lai de faiçon ! »
 Stu petét dïailotin ère anco tot novice,
 Ai ne saivaï c'man aicmancië son office.
 Ai vait poire in fortché, lai beyonne et lai bait
- 430 Chu les chains, chu la tête, de revin, de revait,
Et vo doye s'te daime, ai lai vire et revire...

» Jusque dans l'église, des messieurs après vous !
» Vous êtes leur faux Dieu : ils vous suivaient partout.
» Il vous fallait des chiens pour passer votre temps,
» C'était aux prédications tout votre amusement.
» Ah ! ça ! ça ! On va vous amuser ici pour rire
» Madame, on vous fera griller, rôter et frire.
» Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps,
» C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan. »

Enfin des mécréants d'Huguenots, de Hollandais,
De Genevois, d'Anglais, de Béarnais et Bâlois,
S'assemblèrent à l'entour, tout exprès pour la voir.

Ils ne pouvaient quasi pas dire ce que c'était.

« Regarde cette cage ! Qu'a-t-elle sur la tête ?
» Est-ce une gens (une personne) ou une bête ?
» Je crois qu'on a voulu mettre des voiles au vent.
» Assurément, c'est ici quelque neuve machine
» Que quelqu'un a par là entrepris pour la marine.
— » Ceci m'a tout ta mine d'un navire préparé,
» Qui a des toiles étendues pour voguer sur la mer.
— » C'est une marionnette au haut d'une taupinière,
» Parions qu'il y a dessous un trou de taupe.
— » Non pas, c'est un mannequin (un épouvantail) re-

[garde comme il est planté.]

» Ah ! s'il pouvait seulement effaroucher tous les diables !
— » Tiens ! c'est un hibou, chassé à la pipée.
» Nous prendrons des étourneaux et des geais.
— » Que tu es fou, redit l'autre, et que tu as peu d'in-

[trigue !]

» Ne vois-tu pas que c'est une femme catholique ?
— Comment ! Une catholique ! Hé quoi ! Vit-on ainsi
» Dans une si vertueuse et sainte religion ?
» Madame, il vous fallait aller dans la Turquie.
» Des premières, au sérail on vous aurait placée. »
— » C'en est assez, dit le diable. Il est temps de finir ! »

Il faisait feu des yeux, de la fumée du nez.

Il appelle son valet, qu'il nommait Mirmidon.

« Voici de la besogne. Arrange-la de façon ! »

Ce petit diablotin était encore tout novice,

Il ne savait commencer son office.

Il va prendre une trique, la roule par terre et la bat

Sur les flancs, sur la tête *de revient, de reva.*

Il vous tortille cette dame, la tourne et retourne... .

- Le gros diaile se yeuve et pe s'en vin yi dire
D'in raime de torré, quïai faisé tremoullai
L'enfée, les petets diailes et pe to les damnai :
» « A-ce dinche, yordé ! quïan t'aippread ton métie ?
» T'école t-on dinche tale dgens dgeutusië ?
» Aippread quïe dain l'enfée les tormens sont de poids,
» Quïai fâ quïai s'accordin és piaigi d'atre fois.
» Et quïe, selon les dgens, ai fâ quïe lai djustice
440 » Se faisse ai proportion quïai l'ain pri de délice.
» I t'ai gét dit cent fois, ço quié dit Dominus :
» *Pro mensurâ peccati, erit et plagarum modus.* (*)
» Entrave lo ai Sint-Djeain, da li te voiré bin
» Quïe Duë veu e commainde en bé bon laitin :
» *Quantum in deliciis fuit, tantum*
» *Date illi tormentum luctum.* (**)
» Quaïn ç'a dés poères dgens quïe dain l'enfée yudgean,
» Pai in cô de mévuë ciaillot se trevan,
» Nos sont ci sain pidië, ç'à portain djustice,
450 » Quïan ne yi faisse pe seuffri to les supplices ;
» Main cés comme sté-ci, qu'yi satan ai joint piës,

» Qu'yi venian charchan, poudran, frizan, djolië,

» Envoti de noucat, de toile d'Hollande et de peniës,
» De robes bin côtouzes, ribats et piereriës,
» Quïe son aissutenant, grosses, graiches, co des vaitches,

» N'ain ran fai po Duë, main bin po le monde rétche,

» Ai fâ doubiïai lai dose, yi faire ai resenti
» Quïe djemais niun ne fai douë fois son pairaidi.
» Man yi devain le nai ço quié dit Sint Luca :
460 » *Recordare : recepisti bona in vitâ tuâ.* (***)

(Deut : 25. v. 2.

(**) Apoc. 18. v. 6.

(***) Luc. 16. v. 25.

Le gros diable se lève et puis s'en vient lui dire
D'une voix tonnante comme d'un taureau, qui fit trembler
L'enfer, les petits diables et tous les damnés :
« Est-ce ainsi, lourdeau ! qu'on t'apprend ton métier ?
» T'instruit-on de la sorte pour telles gens chatier ?
» Apprends que dans l'enfer les tourments sont de poids,
» Qu'il faut qu'ils s'accordent aux plaisirs d'autrefois.
» Et que, selon les gens, il faut que la justice
» Se fasse à proportion qu'ils ont pris de délices.
» Je t'ai déjà dit cent fois, ce qu'a dit Dominus :
» *Pro mensurâ peccati, erit plagarum modus.* (*)
» Vérifie dans Saint Jean, et alors tu verras bien.
» Que Dieu veut et commande en beau, bon latin :
» *Quantum in deliciis fuit, tantum*
» *Date illi tormentum luctum.* (**)
» Quand ce sont des pauvres gens qui dans l'enfer glissent,
» (Et) Par un coup de maladresse céans se trouvent
» Nous sommes ici sans pitié, c'est pourtant justice,
» Qu'on ne leur fasse pas souffrir tous les supplices ;
» Mais celles qui, comme celle-ci, y sautent à pieds
[joints,
» Qui y viennent cerclées (de paniers), poudrées, frisées,
[jolies,
» Couvertes de dentelles, de toile de Hollande et de paniers,
» De robes bien coûteuses, rubans et pierreries,
» Qui sont douillettes, grosses, grasses comme des
[vaches,
» Qui n'ont rien fait pour Dieu, mais bien pour le monde
[riche,
» Il faut doubler la dose, leur faire sentir
» Que nul ne fait jamais deux fois son paradis.
» Fourre-lui au nez ce qu'a dit Saint Luc :
» *Recordare : recepisti bona in vitâ tuâ.* (***)

(*) Le Seigneur a dit : « La mesure du péché sera celle du châtiment. »

(**) Autant il fut dans les délices, autant donnez-lui de tourments et d'angoisses.

(***) Souviens-toi que pendant ta vie tu as reçus les biens.

- » Fute-te loin de ci, vais ! te n'é qu'in gros l'aine.
» Vais-t-en ! quïe te n'é bon quïe po des paygeaines ! »
 Et d'in cò de talon, le toulle à diaile aivâ.
En miguïain in diaileux, quïen vayaï bien trois tâ.
Stu diaileux ne poyain rembruëre son coraidige,
Mordgeaï dedain sés griffes aittandain de l'ôvraidge,
Ai vo gonchai, fronçaï, ét n'ère pe conten
Porce quïen le laichaï, é quïan n'yï diegeai ran.
Ai son maitre ai s'en vin to tchâ quïai l'eu midiai :
470 » Mon maitre ! I voi dgét bin ço quïe vos demaindaï,
 » Sinte pée sain quïeuzaïn, é laichië me pée faire.
 » — Aittend, é m'obéïâ. Coci, c'â mon aiffaire.
 » Quïain y allai pai les ruës, teniai peutte pochture,
- » Y allai broiyain le quïu co in büe de péture,
» Vais pi stu pâ de fée, voubin ste grosse pâle,
» Brige me yi les quïeuches, romps-yi lai coquenâle.
» A fond de ste tchâdière, vai pâtchie vitement
» De cés vipères en fuë, prends en douë vou trois cent,
» Man lé dechu sai tête, en guise de tchignon,
480 » Quïai pïaintin louë dgermon dain ses œuyes et son [front.
 » Sotenville, quïe t'é belle ! E dâ li fai t-é bon ?
 » Non pé ? Nos t'ain trovaï in djoli mirleton !
 » Prends me stu gro vouge, aibai yi sont tchinfo,
 » E pe po sai crémone, man antor de son cò
 » Stu gros coulet de fée quïa dedain stu gros fuë
 » A fond de stu forné, to roudge é quiépeluë.
 » Laiche lai laigremaï, faï bin lai ton devoi,
 » Atrement s'i allo, le graind diaile y serrait !
 » Stu vésaïdge che bé, quïan on tain mottenai,
490 » Quïa-t-aïyu tain raivoétië, minaï é frottaï,
 » Qu'y tchargeaï de moëchattes dechu sai pallure
 » Po rendre aimoraibye sai peute bâsenure,
 » Aiplique yi tes grippes, é le man tot en sain.
 » Emportes en lai pé : pïainte lé bin aivain.
 » Y molai son meuté po le faire rovië.
 » Tchatche dechu ses fesses cés douë pointu celie.
 » I motrai ses tripes ! Prend stu couté ai friëme,
 » Eflaindre-yi to tchâ co des motchats de riëme.
 » Voili des boulets roudges aiche gros quïe des soiyes,
500 » Quïe se chiquian tré bin po des pendain d'oraiyes.

- » File-moi loin d'ici, va, tu n'est qu'un gros âne.
» Vas-t-en ! tu n'es bon que pour des paysannes ! »
Et d'un coup de talon, il le lance au diable, en bas,
En guignant un petit diable qui en valait bien trois pareils.
Ce petit diable ne pouvait étouffer son courage,
Il se rongeait les griffes en attendant de l'ouvrage,
Il frémissait, fronçait (les sourcils) et était mécontent
De ce qu'on le laissait, et qu'on ne lui disait rien.
A son maître il s'en vient sitôt qu'il l'eut guigné :
« Mon maître ! Je vois déjà bien ce que vous demandez,
» Soyez bien sans souci, et laissez-moi seulement faire.
» — Attends, et m'obéis. Ceci, c'est mon affaire.
» Quand elle allait par les rues prenant (tenait) vilaine [posture,
» Se tordant le derrière comme un bœuf de pâture,
» Vas chercher ce pieu de fer, ou bien cette grosse pelle,
» Brise (*moi*) lui les cuisses, romps-lui le croupion.
» Au fond de cette chaudière, vas pécher vitement
» De ces vipères en feu, prends-en deux ou trois cents,
» Mets sur sa tête en guise de chignon,
» Afin qu'elles plantent leurs dards dans ses yeux et son [front.
» Sotenville, que tu es belle ! Eh bien ! y fait-il bon ?
» N'est-ce pas ? Nous t'avons trouvé un joli mirliton !
» Prends-moi cette grosse serpe, abats-lui son béguin,
» Et puis, pour sa collerette, mets-lui autour du cou
» Ce gros collier de fer qui est dans ce feu
» Au fond de cette fournaise, tout rouge et qui étincelle.
» Laisse-la larmoyer, fais bien là ton devoir,
» Autrement si j'allais, le grand diable y serait !
» Son visage si beau, qu'on a tant caressé,
» Qui a été tant regardé, choyé et frotté,
» Qu'elle chargeait de mouchettes sur sa paleur
» Pour rendre attrayante sa vilaine peau
» Appliques-y tes griffes et mets le tout en sang.
» Emportes-en la peau : plante-les bien avant.
» Elle peignait son museau pour le faire rouge.
» Presse sur ses joues de ces deux serans pointus.
» Elle montrait ses seins ! Prends ce couteau à poinçon,
» Effile-le lui à l'instant comme des bouts de fouet.
» Voilà des boulets rouges aussi gros que des baquets,
» Ils conviennent très bien pour des pendents d'oreilles.

- » Ote-yi son penië, ses yippes é ses sulai,
» Dain ces oiles queûjaines, fai lai bin sataï.
» Man lai ci po ses péchés : ce n'a ran d'a qu'y châse.
- » To co di friëmelo, ai lai fât mentre en sâce.
» Po redrassië son dô, prend ste véye quiüresse
» Tote roudge de fuë, man lai chu sai caircaisse.
» Ecoute ço qu'i te dis : voi te bin ces serpens
» Quïe sont tot envoëlai, ai pe quïe frebëyan ?
» Prend des pu velemouses, douë vou bin trois dozaines,
- 510 » Lairde les to di long di coë de ste vilaine.
» Y s'é tain delozaï d'être trop durement
» Coutchië, dechu trois yés de pïeume djainquiés dents,
» Renvarse lai to bé, é dâ li trinne lai
» Chu son dos, chu lai painse é dechu l'echtomai,
» Dain stu yuë tchaiyollaï d'aleinelles de coutés,
» De raisous, de canifs é de pointes d'épées.
» Y ère atrefois ch aissuë, quïan sai petête goërdge
» Fayaï des confretures, tsocraibce et socre d'oërdge !
» Totchâ quïe y ère chu, ai yi fayai di thé.
- 520 » Le soi en se coutchain, ai fayai le caffè.
» Vait'en donc empoignië enne de cés machines
» Piennes de pion, de chvèbel et de poix rèsine,
» Echaimbre yi lai guïeule, vitement varse yi
» Des grosses potcherans po l'in po raidouci
» Rammeye yi les oche en foërdgeain dechu lé
» Et te yi raïyeuré dedo ci gros mairté.
» Dâ quïe y à grosse daime, coraidge, frote, tin co !
- » *Apud Deum non est personarum acceptio.* (*)
» Laiche lai défrappaï : an a ci sain pidië.
- 530 » Voili lai trichte fin des modes et des peniës. »
Ste poëre misérabje enraidgeai de dépé.
Y vo gremmai les dents, se dévoërai lai pé,
Tchoffai comme in varret, railaï comme enne bête.
Ses oeuyes tot en fuë, yi pairtin de lai tête.
» Y éprevait, main trop tai, ço quïan m'on tain prédit :
» *Horrendum est incidere in manus Dei.* (**)
» Quïe mâdit sét le djo qu'i seu veni à monde !

(*) Ad. ro. 2. v. 11

(**) Ad. 6. 10. v. 31.

- » Ote-lui son panier, ses jupes et ses souliers,
- » Dans ces huiles bouillantes, faites-la bien sauter.
- » Mets-la ici pour ses péchés. Ce n'est rien quand même
[elle défaillera.]
- » Tout comme de la marmelade, il la faut mettre en sauce.
- » Pour redresser son dos, prends cette vieille cuirasse
- » Toute rouge de feu, mets-la sur sa carcasse.
- » Ecoute ce que je te dis : vois tu bien ces serpents
- » Qui sont tout embrasés et qui frétillent ?
- » Prends-en des plus venimeux, deux ou trois douzaines,
- » Larde-les tout le long du corps de cette vilaine.
- » Elle s'est tant récriée d'être trop durement
- » Couchée sur trois plumes jusqu'aux dents,
- » Renverse la tout bas, et puis traîne-la
- » Sur son dos, sur sa panse et sur l'estomac
- » Dans ce lieu pavé de lames de couteau,
- » De rasoirs, de canifs et de pointes d'épée.
- » Elle était autrefois si délicate, qu'à sa petite bouche
- » Il fallait des confitures, dragées et sucre d'orge !
- » Sitôt qu'elle était debout, il lui fallait du thé.
- » Le soir en se couchant, il fallait le café.
- » Va-t-en donc empoigner une de ces machines
- » Pleines de plomb, de souffre et de poix résine,
- » Ouvre-lui de force la gueule, virement verse dedans
- » De grosses potées pour l'un peu radoucir.
- » Ramolis-lui les os en forgeant sur elle
- » Et tu (les) lui raccommoderas sous ce gros marteau.
- » Quand même c'est une grande dame, courage, frotte,

[continue :

- » *Apud Deum non est personarum acceptio.* (*)
- » Laisse-la se débattre : on est ici sans pitié.
- » Voilà la triste fin des modes et des paniers ! »
Cette pauvre misérable enrageait de dépit.
Elle vous grinçait les dents, se dévorait la peau,
Grognait comme un verrat, hurlait comme une bête.
Ses yeux enflammés lui sortaient de la tête.
- « J'éprouve, mais trop tard, ce qu'on m'a tant prédit :
- » *Horrendum est incidere in manus Dei.* (**)
- » Que maudit soit le jour où je suis venue au monde !

(*) Auprès de Dieu, il n'y a pas acceptation de personnes.

(**) Il est horrible de tomber dans les mains de Dieu.

- » Qu'y enne louve ne m'é t'y aivalai tote ronde,
» Putô quïe de me voi dain in té l'embairat !
540 » Quïe ne seu ye étôfaï dedain mon mayolat !
» Car, ai fâ qu'i païyo dés piaigi d'in moment,
» Pai dés poines, quïe vain durië éternellement !
» — Comment, te te porpuère ? et te pée dgé patience !
» Te n'é p'anco à bout, n'é dièr fai qu'aicmancië.
» To çoci n'à anco quïe di mië de bordon,
» Et bintô te voirré bin dés âtres tchainsons... »
Et d'in cô de fregon, ai te lai vait toullaï
A fin fon des enféës po breulaï ai djemais.
Y crial : « Miséricorde, pairdon, mon Duë, pairdon ! »
550 Le grain diaile répond : « Ce n'a pu lai séjon !
» *Quia in inferno nulla est redemptio.* (*)
» C'a donc di tems predu de tain crial, oh ! oh ! oh ! »
Daimes ai lai mode, atain vos en pend ès oraiyes,
Se vos cheute les lois quïe le monde vos baïye !
To mon coë tremoullai quiain i voyé çoli.
I décampé bin vite, é peu lai piainté li.
I m'en allo reuyain : Mon Duë ! quié fin funeste !
Aiduë, aiduë, peniës ! les vendanges sont faîtes.



» Qu'une louve ne m'a-t-elle avalée toute ronde,
» Plutôt que de me voir dans un tel embarras !
» Que ne suis je étouffée dans mon maillot !
» Car il faut que je paie des plaisirs d'un moment,
» Par des peines qui vont durer éternellement !
» — Comment, tu désoles ? et tu perds déjà patience !
» Tu n'es pas encore au bout, et n'as fait que commencer.
» Tout ceci n'est encore que du miel de bourdon,
» Et bientôt tu verras bien d'autres chansons... »
Et d'un coup de fourgon, il te la va précipiter
Au fin fond des enfers pour brûler à jamais.
Elle criait : « Miséricorde, pardon, mon Dieu, pardon ! »
Le grand diable répond : « Ce n'est plus la saison !
» *Quia in inferno nulla est redemptio.* (*)
» C'est donc temps perdu de tant crier, oh ! oh ! oh ! »
Dames à la mode, autant vous en pend aux oreilles
Si vous suivez les lois que vous donne le monde.
Tout mon corps tremblait quand je vis cela.
Je décampai bien vite, et puis la plantai là.
Je m'allais méditant : Mon Dieu ! quelle fin funeste !
Adieu, adieu, paniers ! les vendanges sont faites.

(*) Car en enfer, il n'est point de rédemption.

